

Gestion économique

Perspectives économiques

Le professeur Jan-Egbert Sturm a évoqué les perspectives économiques à l'occasion du Conseil de l'Union d'AM Suisse du 11 novembre 2022. Nous lui avons demandé de faire le point sur la situation économique et les perspectives.

Facteurs conjoncturels clés

- Les crises sanitaire et énergétique endurées depuis 2020 ont laissé des traces nettement plus visibles que la crise financière de 2008/2009.
- En Suisse, la situation commerciale et les prévisions en la matière ont retrouvé le niveau d'avant la crise du coronavirus.
- Le produit intérieur brut (PIB) de la Suisse et de l'Europe a de nouveau augmenté avec l'atténuation de la crise sanitaire, mais sa progression a ensuite été freinée par la crise énergétique liée à la guerre en Ukraine.
- Les prix de l'énergie sont le principal moteur de l'inflation élevée.
- Mais l'inflation ralentit en Suisse.

Inflation, prix de l'énergie, difficultés d'approvisionnement, pénurie de main-d'œuvre qualifiée, etc. La situation actuelle n'est pas toute rose. Comment évaluez-vous la situation économique globale ?

Jan-Egbert Sturm: Nous sommes dans un creux, les choses ne se passent pas exactement comme nous l'aurions souhaité. Mais il ne faut pas dresser un tableau trop sombre. La crise énergétique finira bien par se terminer, et il apparaît désormais clairement que les difficultés d'approvisionnement sont en train de s'atténuer. Nous devons toutefois nous attaquer plus durablement à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

L'inflation est plus faible en Suisse que dans d'autres pays et les prix à la consommation ont moins augmenté. Comment expliquer cette différence ?

Nous sommes depuis longtemps un îlot de cherté avec une devise qui tend à s'apprécier, de sorte que l'inflation observée à l'étranger est un peu plus faible chez nous. Notre industrie est moins énergivore qu'à l'étranger, ce facteur a donc moins d'impact sur les prix. En ce qui concerne les biens de consommation, nous avons de nombreux prix réglementés, ce qui nous protège des fluctuations importantes. Néanmoins, l'augmentation du prix de l'électricité aura notamment des répercussions importantes, bien que tardives.

Quel est selon vous l'impact de l'étranger sur notre économie ?

Nous faisons partie de l'Europe et nous sommes impactés par l'économie mondiale, mais parfois de façon moins importante du fait de notre situation d'insularité économique. Mais nous restons tôt ou tard exposés à la conjoncture économique mondiale.

Qu'est-ce qui fait augmenter les prix ?

Tout d'abord, l'énergie. Le pétrole, et surtout le gaz en Europe, coûtent beaucoup plus cher, ce qui entraîne une hausse du prix de l'électricité. Dans le secteur agricole également, la guerre en Ukraine fait monter les prix. Cette situation est quelque peu atténuée chez nous, car notre politique d'importation est assez restrictive.

L'agriculture et la technique agricole sont considérées comme systémiques. Cela implique-t-il un traitement spécial ?

Le secteur agricole suisse est fortement isolé de l'étranger, ce qui entraîne un amortissement des fluctuations, un peu à l'image d'un bou-



Prof. Jan-Egbert Sturm

Foto/photo : ©KOF Swiss Economic Institute, ETH Zurich

clier protecteur. Mais attention : ce qui semble être un avantage à l'heure actuelle peut avoir des effets négatifs dans d'autres circonstances.

Quels sont, selon vous, les principaux risques pour l'avenir ?

Le risque est avant tout politique : la guerre en Ukraine, les relations entre les États-Unis et la Chine, le glissement des moteurs de l'économie mondiale et leur montée en puissance. Nous n'y avons plus été confrontés depuis des décennies, car la mondialisation et l'ordre mondial relativement stable entraînaient systématiquement des améliorations et, partant, une prospérité accrue. Choisir aujourd'hui la démondialisation aurait pour conséquence une diminution de notre prospérité, ou du moins, celle-ci d'augmenterait plus au même rythme.

Quelles tâches l'association de la branche peut-elle assumer pour faire face aux problèmes ?

Il importe que tous les secteurs, groupes ou acteurs participent au développement de l'économie et de la société. C'est le seul moyen de tirer le meilleur parti possible. Toutefois, nous devons veiller à éviter toute forme de lobbying excessif.

Les PME sont principalement actives au niveau régional : comment peut-on et doit-on néanmoins tenir compte de la situation mondiale ?

Il est important de regarder de temps en temps au-delà de son propre horizon et de conserver une vision d'ensemble. Car une société socialement et économiquement juste n'est possible qu'avec l'implication de tous les acteurs et de tous les facteurs.

Jan-Egbert Sturm est professeur ordinaire de recherche en économie appliquée au Department of Management, Technology, and Economics (D-MTEC) de l'EPF Zurich et directeur du Centre de recherche conjoncturelle KOF de l'EPF Zurich.

Aussichten zur Konjunktur

Prof. Jan-Egbert Sturm referierte an der Verbandsratssitzung AM Suisse vom 11. November 2022 über Aussichten zur Konjunktur. Wir fragten nach, wie es um die wirtschaftliche Lage und um die Aussichten steht.

Eckwerte zur Konjunktur

- Die Corona- und Energiekrise hat seit 2020 deutlich sichtbarere Spuren hinterlassen als die Finanzkrise 2008/2009.
- Die Geschäftslage und die Geschäftserwartungen liegen in der Schweiz wieder auf dem Niveau vor der Coronakrise.
- Das Bruttoinlandprodukt (BIP) in der Schweiz und in Europa stieg mit dem Abschwächen der Coronakrise wieder an, bekam dann aber einen Dämpfer durch die Energiekrise infolge des Ukraine-Krieges.
- Die Energiepreise sind der Haupttreiber der hohen Inflation.
- Die Inflationsrate in der Schweiz schwächt sich ab.

Inflation, Energiepreise, Lieferschwierigkeiten, Fachkräftemangel etc. – zurzeit sieht es nicht gerade rosig aus. Wie beurteilen Sie die allgemeine wirtschaftliche Lage?

Jan-Egbert Sturm: Wir befinden uns in einer Schwächephase, es läuft nicht gerade so, wie wir es gerne hätten. Wir dürfen aber auch nicht allzu schwarzmalen. Die Energiekrise wird einmal ein Ende haben und die Signale sind ziemlich eindeutig, dass sich die Lieferschwierigkeiten gerade reduzieren. Mit dem Fachkräftemangel müssen wir uns allerdings längerfristig befassen.

Die Inflation fällt in der Schweiz gegenüber anderen Ländern geringer aus, die Konsumentenpreise sind weniger gestiegen. Was läuft bei uns anders?

Wir sind schon seit langem eine Hochpreisinsel mit einer Währung, die tendenziell aufwertet, folglich kommt die Inflation aus dem Ausland bei uns etwas schwächer an. Unsere Industrie ist weniger energieabhängig als im Ausland, so dass sich dieser Preistreiber weniger auswirkt. Im Konsumentenbereich haben wir viele regulierte Preise, was uns vor grösseren Schwankungen schützt. Dennoch wird sich zum Beispiel die Strompreiserhöhung, wenn auch mit Verspätung, deutlich auswirken.

Wie schätzen Sie den Einfluss des Auslands auf unsere Wirtschaft ein?

Wir sind Teil Europas und werden durch das Weltwirtschaftsgeschehen beeinflusst. Durch das Inseldasein ist das allerdings manchmal weniger stark ausgeprägt. Dennoch sind wir früher oder später der Konjunktur der Weltwirtschaft ausgesetzt.

Welches sind die globalen Preistreiber?

An erster Stelle steht die Energie. Öl und gerade in Europa Gas sind viel teurer geworden und somit steigt auch der Strompreis. Auch im Agrarsektor ist es der Krieg in der Ukraine, der die Preise in die Höhe treibt. Das kommt allerdings bei uns etwas gemildert an, weil der Import durch Restriktionen eingeschränkt ist.

Landwirtschaft und Landtechnik gelten als systemrelevant. Gibt es dadurch eine gewisse Sonderbehandlung?

Der Schweizer Agrarsektor ist vom Ausland stark abgeschottet, was zu einer Abflachung der Schwankungen führt. Das hört sich wie eine

Art Schutzschild an – aber aufgepasst: Was sich zurzeit wie ein Vorteil anhört, kann sich unter anderen Umständen negativ auswirken.

Wo sehen Sie grössten Risiken für die Zukunft?

Das ist hauptsächlich die Politik – der Krieg in der Ukraine, das Verhältnis zwischen den USA und China, die Verschiebung der globalen Mächte. Das haben wir jahrzehntelang so nicht mehr gekannt – die Globalisierung und die recht stabile Weltordnung haben stets für Verbesserungen und damit für zunehmenden Wohlstand geführt. Wenn wir jetzt deglobalisieren, wird das zur Folge haben, dass auch unser Wohlstand abnimmt, oder zumindest nicht mehr gleich stark zunehmen wird.

Welche Aufgaben kann der Branchenverband für die Bewältigung der Probleme übernehmen?

Es ist wichtig, dass sich alle Sektoren, Gruppen oder Teilnehmer an der Weiterentwicklung der Wirtschaft und der Gesellschaft beteiligen. Nur so können wir das Bestmögliche rausholen. Allerdings müssen wir dabei aufpassen, dass es nicht zu einer Art Überlobbyismus kommt.

Als KMU agiert man vorwiegend regional – wie kann und muss man trotzdem die Weltlage einbeziehen?

Es ist schon wichtig, dass man ab und zu über den Tellerrand hinausschaut und sich das grössere Bild vor Augen hält. Denn wie gesagt: Das Optimum für die Gesellschaft in sozialer und wirtschaftlicher Hinsicht kann nur durch Einbeziehung aller Faktoren und Akteure erreicht werden.

Jan-Egbert Sturm ist ordentlicher Professor für Angewandte Wirtschaftsforschung am Departement für Management, Technologie und Ökonomie (D-MTEC) der ETH Zürich und gleichzeitig Direktor der KOF Konjunkturforschungsstelle der ETH Zürich.